

A FOUGERES, LE DOJO OFFRE DES COURS DE JUDO A DES UKRAINIENS

La Chronique Républicaine - vendredi 2 juin 2023



Des judokas ukrainiens lors d'un cours avec d'autres combattants du Dojo du pays fougerais, rue Canrobert. ©Chronique Républicaine

Plusieurs Ukrainiens, réfugiés à Fougères depuis l'an dernier, pratiquent le judo gratuitement au Dojo du pays fougerais plusieurs fois par semaine. Rencontre.

Assis sur un banc, au bord du tatami, Alain Bouvet, professeur du Dojo du pays fougerais, observe l'entraînement auquel participent une vingtaine de judokas, ce soir de mai, rue Canrobert à Fougères.

Parmi eux figurent plusieurs Ukrainiens ayant fuit le conflit secouant leur pays et réfugiés en France. Le club leur offre des cours de judo gratuit « depuis le début de la guerre l'an dernier ».

Fin avril 2022, les premiers réfugiés ukrainiens sont arrivés dans le pays de Fougères, où ils étaient hébergés dans un gîte de la base de plein air de Chênédet.

Alain Bouvet a eu l'idée d'écrire un message pour proposer des cours de judo :

« J'ai fait un petit papier, traduit en Russe et Ukrainien, et je l'ai déposé à Chênédet. Ils sont venus un par un et se sont intégrés au Dojo. »

Depuis, une quinzaine d'Ukrainiens participent à des cours, le mardi et le vendredi soir, avec d'autres combattants du club.

« L'idée est que cela leur change leur vie, qu'ils rencontrent des Fougerais et communiquer avec eux. Moralement, c'était important. C'est mon effort de guerre. » Alain Bouvet

Habitant la région de Kherson, au sud de l'Ukraine, Oksana et ses deux enfants, Alona et Ivan, avaient quitté le pays en train fin avril 2022, avant d'arriver à Chênédet.

La famille y a séjourné durant quatre mois. Beaucoup de Fougerais sont venus et ont offert leur aide », apprécie Oksana, qui parle un peu le français et s'aide avec Google translate.

En septembre dernier, un appartement a été alloué à la famille à Fougères. Oksana a décroché un emploi dans une entreprise de nettoyage et ses enfants ont été scolarisés à Fougères, l'un au collège Thérèse-Pierre, l'autre au lycée Jean-Guéhenno.

Le judo ? Ils ne pratiquaient pas cette discipline en Ukraine.

« C'est bien, c'est amical et cela enlève le stress. Les cours ont lieu le soir, on a le temps de se détendre après le travail. »
Oksana

La mère de famille prend aussi des cours de français au CLPS (centre de formation professionnelle), comme dix-sept autres familles ukrainiennes hébergées sur Fougères.

Envisagent-ils de revenir en Ukraine ?

Je veux rester en France, on se sent bien ici. Je pense que la guerre va durer cinq ou six ans. Oksana

Alain Bouvet, lui, est heureux de lire la joie sur le visage des judokas Ukrainiens au dojo. « Ils s'amuse ! »